

NOTE D'INFORMATION

n° 26.10 – Avril 2026

Une meilleure capacité de discernement de l'information en seconde qu'en sixième, mais un niveau comparable d'adhésion aux croyances conspirationnistes

Ministère de l'Éducation nationale
Directrice de la publication : Magda Tomasini
Auteurs : Aïcha M Bafoumou, Gaël Raffy, DEPP-B2, Elodie Persem, DEPP-B, Ahoou Hekmati, Mathieu Cassotti, Maria Ghazi, Marine Lemaire, Lorna Le Stanc, Steeven Ye et Grégoire Borst (LaPsyDÉ)
Édition : Johanna Sztanke
Maquettiste : Frédéric Voiret
e-ISSN 2431-7632

► En 2022, la DEPP a organisé pour la première fois une évaluation portant sur l'esprit critique des élèves, à travers leur capacité à distinguer les vraies des fausses informations et leur propension à adhérer à des croyances conspirationnistes. Cette évaluation a été menée auprès d'un échantillon d'élèves de sixième et de seconde. Les élèves de seconde obtiennent en moyenne de bien meilleurs scores de discernement de l'information que les élèves de sixième. Leur taux d'adhésion aux croyances conspirationnistes est comparable à celui des élèves de sixième. Les élèves obtenant de meilleurs scores en français, en mathématiques ou ceux issus de milieux plus favorisés ont en moyenne des scores de discernement plus élevés et des scores d'adhésion aux pensées complotistes plus faibles. Toutes choses égales par ailleurs, la réussite en français est le facteur le plus lié aux meilleures performances dans ces deux domaines.

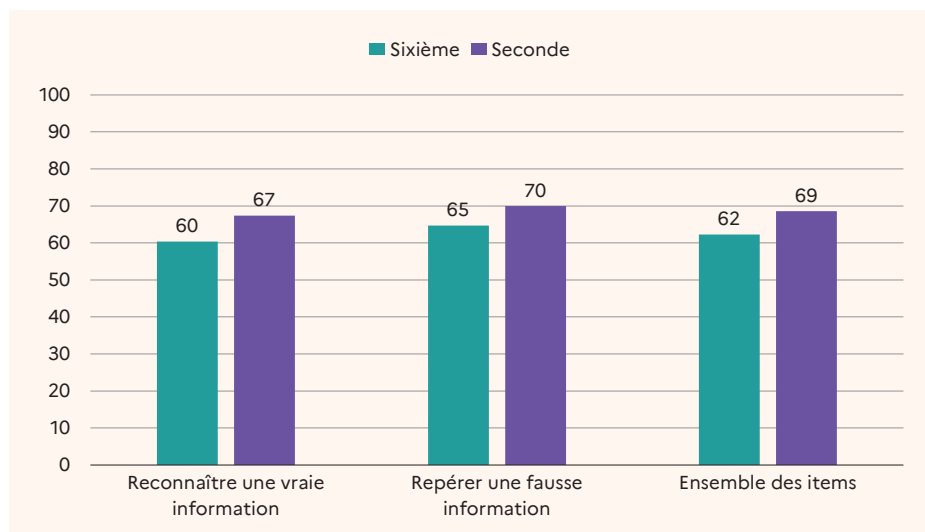
► En septembre 2022, 8 000 élèves de sixième et 15 000 élèves de seconde générale et technologique et seconde professionnelle ont été évalués sur des compétences relevant de l'esprit critique et plus spécifiquement de l'évaluation de l'information ainsi que de la propension à adhérer aux croyances conspirationnistes. L'évaluation de l'information est en effet une compétence transversale à la fois présente dans le socle commun de compétences, de connaissances et de culture et dans les programmes d'enseignement. L'objectif de l'étude est d'évaluer la sensibilité des élèves à différents contenus trompeurs, qu'il s'agisse de mésinformations ou de croyances conspirationnistes. La mésinformation désigne une information fautive ou trompeuse (Ecker *et al.*, 2024). Les croyances conspirationnistes, quant à elles, désignent le fait d'interpréter un événement comme le résultat d'un complot et le fait qu'il s'agisse d'une action concertée d'un groupe visant à nuire à d'autres personnes (Douglas *et al.*, 2019). Deux tâches ont été proposées aux élèves dans le cadre de cette étude. La première mesure la sensibilité à la mésinformation, fondée sur les protocoles couramment utilisés chez les adultes (Maertens *et al.*, 2023). Alors que ces tâches s'appuient le plus souvent sur des titres d'actualités politiques, de nouveaux titres ont été sélectionnés pour ce public adolescent, portant sur la santé, la culture, l'écologie et la société. Chaque élève évalue la véracité de ces titres sur une échelle de Likert à quatre points allant de « Pas du

tout vraie » à « Tout à fait vraie ». Deux types de contenus sont présentés : des vrais titres d'actualité provenant de médias fiables et des titres de fausses informations ayant circulé sur Internet et dont la fausseté a été établie. La comparaison des réponses entre les vrais et faux titres permet ensuite de calculer un score de discernement, mesurant la capacité de l'élève à distinguer les deux (voir encadré en ligne).

La seconde tâche mesure le niveau d'adhésion aux croyances conspirationnistes

à l'aide de l'adaptation française d'une échelle conçue pour les adolescents (Jolley *et al.*, 2021). Plusieurs croyances conspirationnistes sont présentées et l'élève indique, sur une échelle de Likert à sept points, son degré d'accord allant de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ». Les théories présentées dans le cadre de ce questionnaire ne se rapportent à aucun événement ni acteur précis. Il s'agit plutôt de croyances complotistes générales. Les résultats reflètent une propension globale

1 Taux de réussite à la tâche d'évaluation de l'information en sixième et en seconde (en %)



Lecture : les élèves de sixième reconnaissent bien en moyenne 60 % des vraies informations et les élèves de seconde 67 %.
Note : les réponses « Probablement pas vrai » et « Pas du tout vrai » ont été regroupées, indiquant que l'élève juge l'information comme fautive, de même que les réponses « Tout à fait vrai » et « Probablement vrai » pour une information jugée véridique.
Champ : échantillons représentatifs d'élèves de sixième, de seconde générale et technologique et de seconde professionnelle, en septembre 2022.
Source : DEPP.

à adhérer aux croyances conspirationnistes, indépendamment du contexte d'actualité. Les mêmes tâches sont mesurées en sixième et en seconde.

Les élèves de seconde plus performants pour distinguer les vraies des fausses informations

En moyenne, les élèves de sixième réussissent à évaluer correctement la véracité des contenus de six items sur dix et les élèves de seconde de sept items sur dix **↘ figure 1**. S'il est pertinent de regarder séparément la capacité des élèves à identifier les vraies et les fausses informations, les résultats montrent peu d'écart entre ces deux dimensions (écart de 5 points de pourcentage en sixième et 3 points de pourcentage en seconde).

Le score de discernement synthétise ces résultats, traduisant la capacité générale à distinguer les vraies des fausses informations. Ce score est standardisé pour avoir une moyenne de 250 et un écart-type de 50.

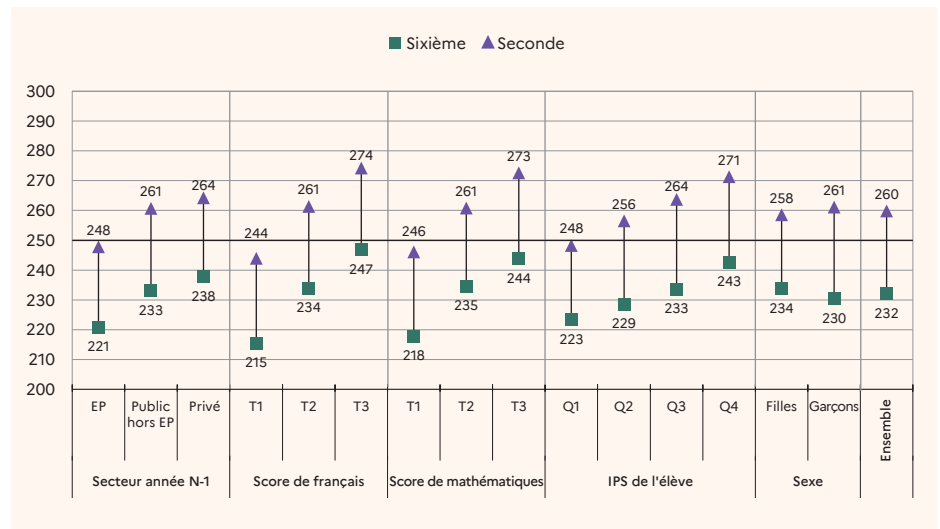
En moyenne, les élèves de sixième obtiennent un score de discernement de 232 points et les élèves de seconde un score de 260 points **↘ figure 2**.

Les différences observées entre les élèves de sixième et de seconde sont davantage portées par les résultats des garçons. En effet, l'écart de score entre les filles de seconde et les filles de sixième dans la capacité à distinguer les vraies des fausses informations est moins marqué que celui entre les garçons de ces deux niveaux (respectivement 24 et 31 points). En seconde, le score moyen des garçons est de 261, soit 3 points au-dessus de celui des filles, alors qu'il était inférieur de 4 points en sixième. Ce résultat doit toutefois être interprété avec prudence, car il peut en partie s'expliquer par un effet de composition lié aux orientations après la troisième. Les garçons étant plus nombreux que les filles à s'orienter vers le CAP, hors champ de l'évaluation en seconde (63 % des élèves de première année de CAP en 2024 sont des garçons ; *RERS 2025*), les élèves les plus en difficulté sont proportionnellement moins présents parmi les garçons observés en seconde.

Une meilleure capacité de discernement chez les élèves aux compétences satisfaisantes en français

En 2022, les élèves de l'échantillon ont également participé aux évaluations nationales exhaustives de sixième et de seconde. Les élèves obtenant un meilleur

2 Score de discernement moyen selon les caractéristiques des élèves, en sixième et en seconde



Lecture : le score moyen des élèves de sixième scolarisés en éducation prioritaire pendant leur année de CM2 est de 221. Celui des élèves de seconde scolarisés en éducation prioritaire pendant leur année de troisième est de 248.

Note : le secteur mobilisé dans l'analyse est celui de l'établissement quitté par les élèves à la fin de l'année scolaire (dans lequel les élèves ont généralement passé plusieurs années) plutôt que celui de l'établissement rejoint en septembre.

Champ : échantillons représentatifs d'élèves de sixième, de seconde générale et technologique et de seconde professionnelle, en septembre 2022.

Source : DEPP.

Réf. : Note d'Information, n° 26.10. DEPP

score en français ou en mathématiques distinguent mieux les vraies des fausses informations : en sixième, les élèves dont les résultats en français sont situés dans le tiers le plus bas obtiennent un score moyen de discernement de 215, tandis que ceux dont les résultats en français sont situés dans le tiers le plus haut ont un score moyen de 247. En seconde, l'écart de score entre ces deux groupes d'élèves est comparable à celui mesuré en sixième (respectivement 30 et 32 points). Toutes choses égales par ailleurs, l'effet sur le score de discernement d'une augmentation du score aux évaluations de début d'année est plus marqué pour le français que pour les mathématiques (voir **figure 6 en ligne**). Plusieurs études montrent que, à l'âge adulte, le niveau d'éducation et donc la réussite scolaire constitue toujours un prédicteur important de la capacité de discernement de l'information (par exemple, *Kyrychenko et al., 2025*).

Le secteur de scolarisation et l'origine sociale jouent également un rôle. Les élèves scolarisés en CM2 et en troisième (l'année antérieure aux passations) dans les secteurs privés sous contrat et public hors éducation prioritaire obtiennent de meilleurs scores de discernement de l'information que ceux scolarisés en éducation prioritaire (REP et REP+). Une fois pris en compte les caractéristiques sociales et les résultats aux évaluations des élèves scolarisés, il n'y a pas de différence significative entre les élèves issus du secteur public hors éducation prioritaire et ceux du secteur privé. Les élèves issus d'un milieu social plus favorisé, mesuré par l'indice de position

sociale (IPS), obtiennent en moyenne un meilleur score de discernement. En seconde, le quart des élèves les moins favorisés socialement obtiennent un score moyen de 248, tandis que le quart des élèves les plus favorisés obtiennent en moyenne un score de 271. L'effet du milieu social est significatif mais faible une fois les autres facteurs contrôlés : une augmentation d'un écart-type d'IPS entraîne une augmentation de 3 % d'écart-type de score en capacité de discernement pour les élèves de sixième et de 7 % d'écart-type pour les élèves de seconde.

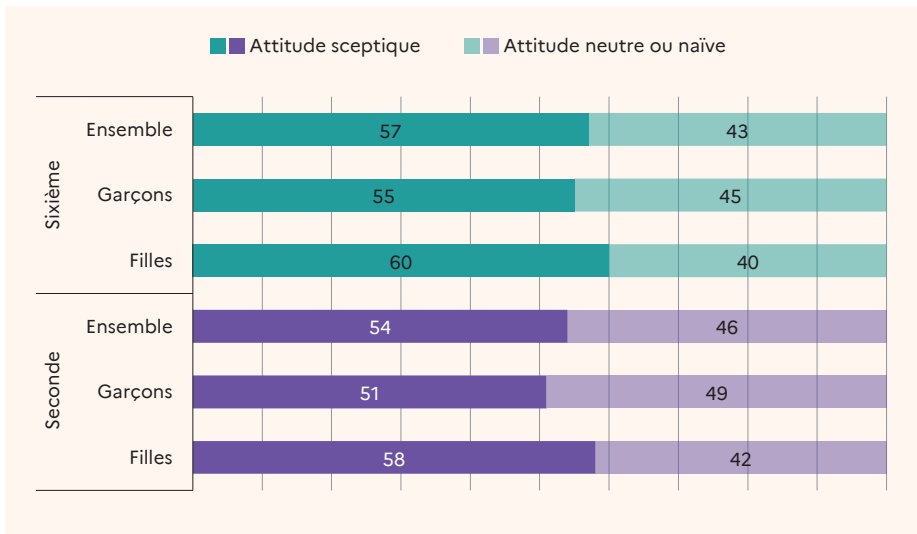
Une attitude sceptique à l'égard des informations quel que soit le niveau scolaire

Il est intéressant de mesurer à quel point les élèves ont tendance à juger un titre d'actualité comme vrai ou comme faux, et cela indépendamment de la véracité factuelle de l'information (*Batailler et al., 2021*). Les élèves peuvent afficher une tendance plutôt sceptique : cela se traduit par le fait de juger fausses des informations, y compris lorsqu'elles sont vraies. Ils peuvent aussi afficher une tendance naïve : cela se traduit par le fait de juger vraies des informations même si elles ne le sont pas. En moyenne, les élèves font davantage preuve de scepticisme que de naïveté à l'égard des informations qui leur sont présentées, jugeant plus fréquemment une information fautive que vraie **↘ figure 3**. Cette attitude est plus prononcée en sixième, où 57 % des élèves se montrent sceptiques, contre 54 %

en seconde. Elle est également plus marquée chez les filles (60 % en sixième et 58 % en seconde) que chez les garçons (55 % en sixième et 51 % en seconde). Cette différence

selon le sexe apparaît également chez les adultes. En effet, les femmes se montrent plus sceptiques que les hommes à l'égard de l'information (Sultan et al., 2024).

3 Part des élèves adoptant une attitude davantage sceptique que naïve à l'égard des informations (en %)



Lecture : en sixième, 57 % des élèves se montrent sceptiques à l'égard des informations.
Note : les pourcentages sont calculés à partir d'un score de scepticisme présenté dans la méthodologie.
Champ : échantillons représentatifs d'élèves de sixième, de seconde générale et technologique et de seconde professionnelle, en septembre 2022.
Source : DEPP.

Réf. : Note d'Information, n° 26.10. DEPP

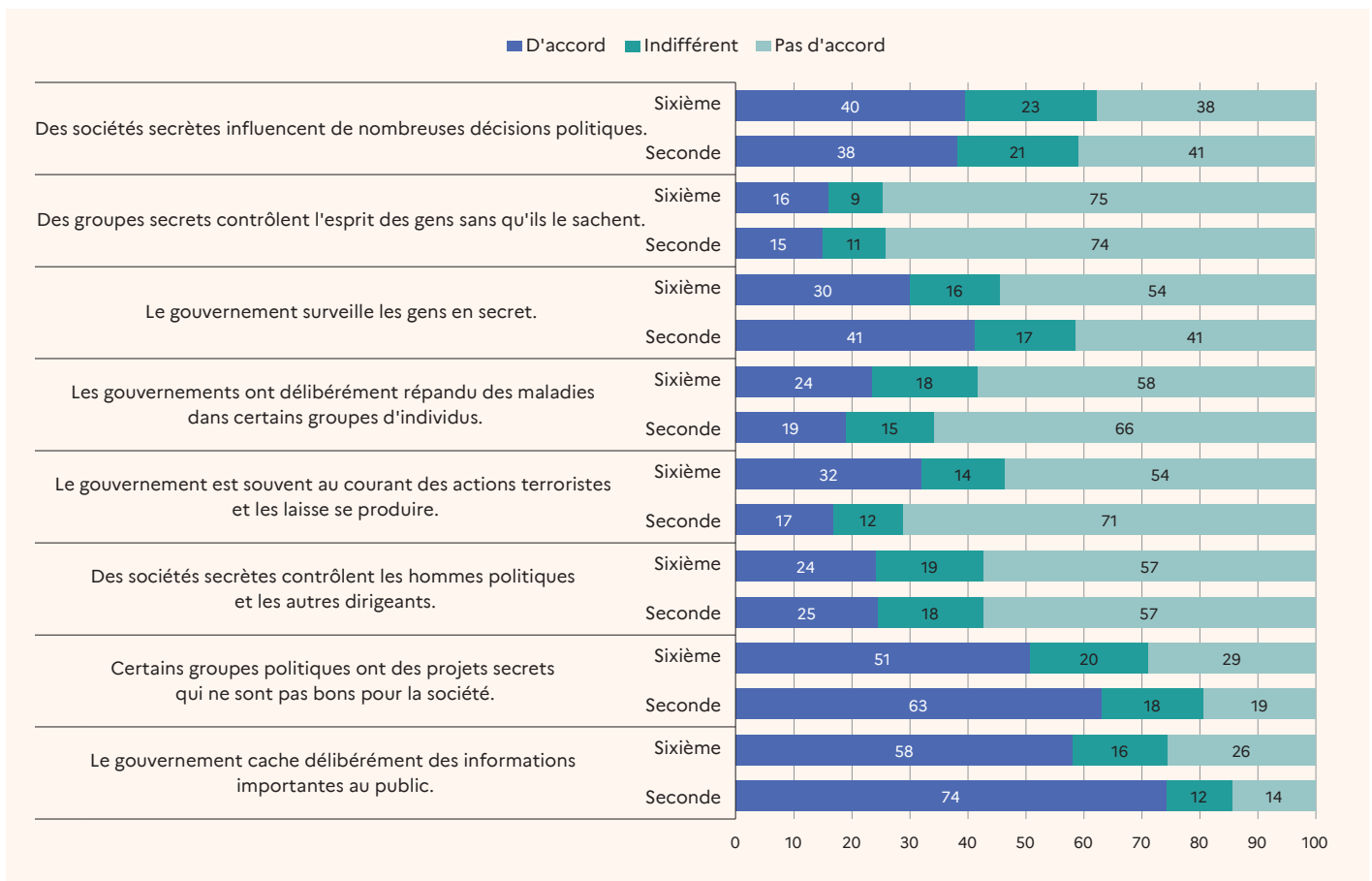
Une moindre adhésion des élèves aux affirmations les plus conspirationnistes

Pour évaluer le niveau d'adhésion aux croyances conspirationnistes des élèves, huit affirmations leur sont présentées ; ils indiquent leur degré d'accord avec chacune de ces affirmations (de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord »)

4 figure 4.

Les affirmations les plus conspirationnistes suscitent une moindre adhésion : en sixième comme en seconde, les trois quarts des élèves rejettent l'idée que des groupes secrets pourraient contrôler l'esprit des gens sans qu'ils le sachent. De même, les élèves refusent majoritairement l'idée selon laquelle « les gouvernements ont délibérément répandu des maladies dans certains groupes d'individus » (58 % en sixième et 66 % en seconde). D'autres affirmations, en revanche, suscitent une forte adhésion : 58 % des élèves de sixième et 74 % des élèves de seconde sont d'accord sur le fait que le gouvernement cacherait délibérément des informations importantes au public.

4 Taux d'adhésion aux théories du complot chez les élèves de sixième et de seconde (en %)



Lecture : en sixième, 40 % des élèves se déclarent d'accord avec l'affirmation « Des sociétés secrètes influencent de nombreuses décisions politiques », contre 38 % des élèves de seconde.
Note : les réponses « Pas du tout d'accord », « Pas d'accord » et « Plutôt pas d'accord » ont été regroupées, considérant ici l'élève comme « Pas d'accord » avec l'affirmation. De même, les réponses « Plutôt d'accord », « D'accord » et « Tout à fait d'accord » ont été regroupées sous l'intitulé « D'accord ».
Champ : échantillons représentatifs d'élèves de sixième, de seconde générale et technologique et de seconde professionnelle, en septembre 2022.
Source : DEPP.

Réf. : Note d'Information, n° 26.10. DEPP

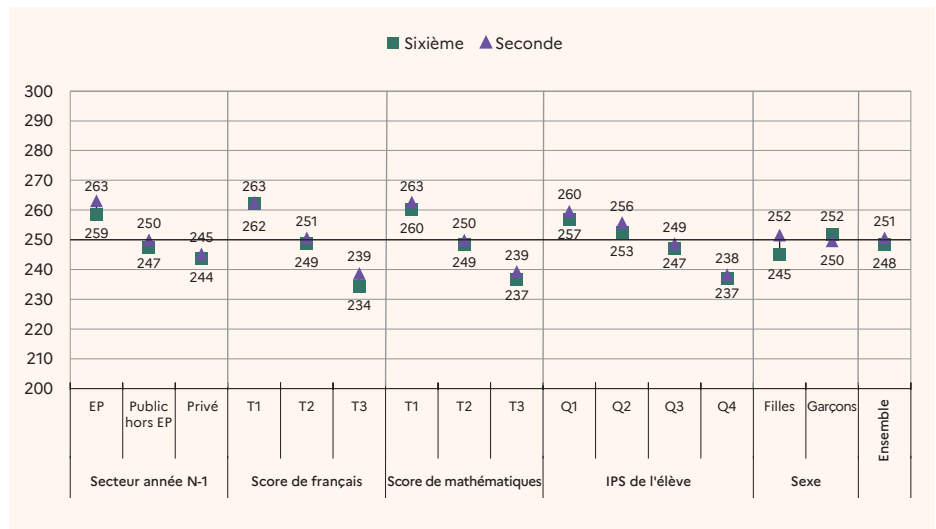
Selon les affirmations, les réponses des élèves de seconde se distinguent de celles des élèves de sixième. En sixième, 54 % des élèves ne sont pas d'accord avec l'affirmation « le gouvernement est souvent au courant des actions terroristes et les laisse se produire », contre 71 % des élèves de seconde. À l'inverse, 41 % des élèves de seconde ne sont pas d'accord avec la phrase « le gouvernement surveille les gens en secret », contre 54 % des élèves de sixième. Concernant les affirmations « des sociétés secrètes contrôlent les hommes politiques et les autres dirigeants » ou « des groupes secrets contrôlent l'esprit des gens sans qu'ils le sachent » pour lesquelles les élèves sont plus nombreux à se déclarer « pas d'accord », il n'y a pas de différence notable dans la distribution des réponses des élèves entre sixième et seconde.

Une adhésion aux croyances conspirationnistes d'ampleur comparable en sixième et en seconde

Les réponses à ces huit affirmations sont synthétisées par un score d'adhésion aux croyances conspirationnistes, calculé comme la moyenne des réponses et standardisé pour avoir une moyenne de 250 et un écart-type de 50. Plus ce score augmente, plus l'élève a tendance à adhérer aux croyances conspirationnistes.

En moyenne, les élèves de seconde affichent un score d'adhésion aux croyances conspirationnistes de 251, soit un niveau d'adhésion proche de celui des élèves de sixième (de 248) **↘ figure 5**. Cette proximité de scores peut être mise en perspective avec les travaux de Jolley *et al.* (2021), qui montrent que les 14-16 ans adhèrent en moyenne plus aux croyances conspirationnistes que les 11-14 ans. Elle invite néanmoins à s'interroger sur l'interprétation du score d'adhésion aux croyances conspirationnistes. Un accord partiel avec certaines affirmations n'est pas nécessairement le signe d'une pensée irrationnelle, mais peut refléter un esprit critique mesuré. Le score optimal ne se situe pas à 0. En effet, celui-ci reflèterait un rejet total de toutes les thèses et donc une confiance absolue dans les institutions politiques (Stanovich & Toplak, 2024). Un scepticisme avisé consiste à admettre que des actions opaques peuvent exister sans nécessairement soupçonner des intentions complotistes derrière chaque événement. Cela est reflété par le taux d'adhésion élevé à l'affirmation « le gouvernement cache délibérément des informations importantes au public », qui traduit davantage une

5 Score moyen d'adhésion aux pensées conspirationnistes selon les caractéristiques des élèves, en sixième et en seconde



Lecture : le score moyen des élèves de sixième scolarisés en éducation prioritaire pendant leur année de CM2 est de 259. Celui des élèves de seconde scolarisés en éducation prioritaire pendant leur année de troisième est de 263.

Champ : échantillons représentatifs d'élèves de sixième, de seconde générale et technologique et de seconde professionnelle, en septembre 2022.

Source : DEPP.

Réf. : Note d'Information, n° 26.10. DEPP

perception réaliste du fonctionnement institutionnel qu'une croyance en des intentions malveillantes.

Si le score moyen des élèves de sixième n'est pas significativement différent de celui des élèves de seconde, les écarts de score entre filles et garçons varient selon le niveau scolaire. En sixième, les filles adhèrent moins que les garçons aux pensées conspirationnistes : leur score moyen d'adhésion est inférieur de 7 points à celui des garçons (respectivement 245 et 252 points). En seconde, les écarts entre filles et garçons sont plus faibles : le score moyen des filles est proche de celui des garçons (respectivement 252 et 250 points).

Une moindre adhésion aux croyances conspirationnistes chez les élèves performants

Comme pour le discernement de l'information, la propension à l'adhésion aux croyances conspirationnistes est fortement liée à la réussite scolaire, en particulier en français. En sixième, le score moyen d'adhésion aux croyances conspirationnistes du tiers des élèves les moins performants dans cette discipline s'élève à 262, tandis que celui du tiers des élèves les plus performants s'élève à 234.

Toutes choses égales par ailleurs, les élèves obtenant de meilleurs scores en français, en mathématiques ou issus de milieux plus favorisés adhèrent en moyenne moins aux croyances conspirationnistes (voir figure 7 en ligne). L'effet est particulièrement prononcé pour le français (l'augmentation

d'un écart-type du score de français diminue de 14 % d'écart-type le score d'adhésion aux croyances conspirationnistes), suivi des mathématiques (- 7 %) et de l'indice de position sociale (- 6 %). Ces facteurs n'ont pas une influence significativement différente selon que les élèves soient en sixième ou en seconde.

Le secteur de scolarisation est également associé au niveau d'adhésion. Les élèves scolarisés en CM2 et en troisième dans les secteurs publics hors éducation prioritaire ou privé sous contrat présentent, toutes choses égales par ailleurs, un niveau d'adhésion significativement plus faible que ceux scolarisés en REP ou REP+ (9 % d'écart-type). En revanche, aucune différence n'est observée entre les élèves du secteur public hors éducation prioritaire et ceux du secteur privé. Le milieu géographique (rural ou urbain), quant à lui, n'a pas d'effet significatif, une fois les autres variables prises en compte. Le parcours scolaire joue aussi un rôle. Les élèves ayant au moins un an de retard scolaire adhèrent davantage aux croyances conspirationnistes : ils affichent un écart de + 10 % d'écart-type avec les élèves « à l'heure » ou en avance. Enfin, les élèves nés au dernier trimestre ont un taux d'adhésion aux croyances conspirationnistes légèrement plus faible que ceux nés en début d'année (- 7 % d'écart-type). ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez la Note d'Information 26.10, ses figures et données complémentaires sur education.gouv.fr/notes-d-information